



Stagiaire Elie Benmamar-Badel

06 / 2016

Le rôle majeur des vecteurs d'influence dans l'élaboration de la politique étrangère américaine

Aux États-Unis, les think-tank, instituts ou fondations jouent traditionnellement un rôle capital dans l'élaboration de la politique extérieure. Ces organisations sont des interfaces entre les mondes universitaires, politiques et économiques, et constituent des réservoirs d'idées et « d'experts ». De plus, ils sont à la fois des agents du soft power américain et un vecteur d'influence pour les autres nations sur l'administration américaine

Les think-tank : piliers du policy-making américain

Les États-Unis comptent environ 1900 *think-tank* qui forment une « industrie des idées » dans la capitale américaine où ils jouent un double rôle. Ils sont d'une part lobbyistes auprès du Congrès et de la Maison Blanche, et d'autre part réservoir à concepts au profit de la société. Ils agissent alors comme un pont entre connaissance, pouvoir, et opinion publique.

Des institutions telles que la *Brookings Institution*, initiatrice du plan Marshall, ou l'*Heritage Foundation*, architecte des actions de la présidence de Ronald Reagan façonnent les affaires étrangères des États-Unis depuis des dizaines d'années. La *Rand Corporation* quant à elle, a été cruciale sur les questions de stratégie nucléaire et de défense, ainsi que sur la prospective et sur les programmes d'armement durant la guerre froide.

Sous la gouvernance du président Barack Obama, deux *think-tank* sont prépondérants. Le premier, le *Center for American Progress* est le plus important car les deux tiers de ses recommandations ont été appliquées par l'administration. Le second, le *Center for a New American Security* est très influent en matière de stratégie géopolitique et son directeur Kurt M. Campbell fut chargé des questions Asie-Pacifique au secrétariat d'Etat jusqu'en 2013. Pour autant, d'autres *think-tank* sont cruciaux dans l'élaboration de la politique de défense américaine, au premier rang desquels le *Council on Foreign Relations* qui bénéficie d'une audience mondiale grâce à sa revue *Foreign Affairs*.

L'administration américaine vit au rythme des élections présidentielles. Lorsqu'un nouveau Président entre en fonction, il est fréquent qu'il sélectionne ses collaborateurs dans des *think-tank*. Certains experts dépassent l'influence des *think-tank* par leur notoriété comme l'emblématique Zbigniew K. Brzezinski. Ce dernier, issu du *Center for Strategic and International Studies*, devient ensuite conseiller aux affaires étrangères sous la présidence de Jimmy Carter, et reste influent dans les administrations suivantes. Il demeure encore, aujourd'hui, un conseiller écouté du président américain Barack Obama. On estime qu'environ 60% des assistants du secrétaire d'Etat américain sont issus des *think-tank*.

Entre outils du soft power américain et mandataires d'agents étrangers

La stratégie de ces organisations est liée au *soft power* américain. Des structures privées comme *Open Society* (fondée par George Soros un américano-hongrois) ou la *National Endowment for Democracy (NED)* mènent une politique en Europe de l'Est sujette à controverse. *Open Society* et la *NED* ont pour objectif de promouvoir la gouvernance démocratique et financent des projets d'ONG locales dans le but d'aider à la mise en place d'une opposition favorable à l'Occident. Ainsi depuis 30 ans, *Open society* a dépensé 1,6 milliards de dollars dans des programmes de développement démocratique à destination des pays d'Europe de l'Est et de l'ex-Union soviétique. Ces organisations sont financées en partie par le gouvernement américain, via la *United States Agency for International Development*. Ainsi les institutions dépendantes de fonds occidentaux sont considérées, par des pays tels que la Russie, comme des agents étrangers. Ces ONG locales forment des étudiants aux bonnes pratiques démocratiques, participent à l'élaboration d'une stratégie électorale et encouragent le changement politique.

Les centres de réflexion sont aussi des accès à l'*establishment* américain. En finançant certains *think-tank*, des gouvernements étrangers s'assurent une influence sur des élus américains notamment en matière d'image ou de stratégie commerciale. La donation du Qatar pour 14,8 millions de dollars à la *Brookings* pour l'ouverture de centres de recherches à Doha est révélatrice de ces pratiques. De la même manière, des Japonais à la fois fonctionnaires pour l'exécutif nippon et chercheurs pour le CSIS ont publié un rapport favorable au traité de libre-échange nippo-américain.

Le phénomène Donald Trump remet en cause la place traditionnelle des think-tank dans la politique gouvernementale américaine. Ainsi, une nouvelle génération d'hommes politiques espère rompre avec les principes du modèle démocratique américain, supprimer les intermédiaires entre les dirigeants et la population et mettre fin aux connivences qui parasitent les décisions du département d'Etat.

Ces propos ne reflètent que l'opinion de l'auteur.